

La Parisienne Libérée donne de la voix au politique

Pour toutes celles et ceux qui aimeraient prendre la parole mais qui restent sans voix face aux informations politiques, *Clara-magazine* a rencontré la Parisienne Libérée. Depuis quatre ans, elle poste sur le web ses chansons engagées et ses clips. Son projet est devenu une chronique sur *Mediapart*, journal d'information numérique, indépendant et participatif.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans la création de la Parisienne Libérée ?

J'ai commencé à préparer le projet après 2007 avec Mimoso – le mime dans mes clips. C'était pour répondre à l'afflux d'informations. Les médias, à ce moment là, étaient peu critiques. C'était insupportable d'entendre le discours politique et on a imaginé que, nous aussi, on pouvait répondre, comme citoyens-artistes.

Quels sont les sujets qui vous intéressent le plus ?

Le chômage, la chasse aux sans-papiers et les libertés numériques. Je suis passionnée du net. En rencontrant *Mediapart*, j'ai fait le choix d'internet comme lieu de liberté et d'expression.

LA SEMAINE TYPE DE LA PARISIENNE LIBÉRÉE

Vendredi : Documentation, choix du sujet.

Samedi : Ecriture du texte.

Dimanche : Composer la musique. Apprendre la chanson.

Lundi : Acheter les accessoires pour le clip. Décider du plan de tournage.

Réorganiser l'espace : d'abord enregistrer le son puis créer le studio vidéo.

Turner.

Mardi : Numériser les prises, traiter les images, appliquer des filtres pour remonter les couleurs de l'univers de la parisienne.

Mercredi : Faire le montage, assembler les plans, insérer le titrage.

Jedi : Assister au comité de rédaction de *Mediapart*. Sélectionner les liens et les éditer. 13h : publication sur le site de *Mediapart* puis sur le mien. Signaler la vidéo aux personnes concernées. 18h - minuit, c'est le week-end !



La Parisienne Libérée et Mimoso dans un de leurs clips.

D'où vient votre intérêt pour le politique ?

C'est une longue histoire. J'ai fait des études de philo et j'ai eu du mal à aborder la philosophie politique, donc j'ai beaucoup lu. Je faisais aussi des poésies et je me suis mise à chanter dans le cadre d'improvisations musicales et textuelles. Cela se passait dans un café tenu par un monsieur algérois, où la question politique était très présente. J'ai été confrontée à un milieu raciste. Mes poésies ont intégré l'antifascisme. J'ai fini par mettre de côté des sujets plus métaphysiques pour choisir la politique.

Pourquoi chanter le politique ?

Après un certain nombre d'heures passées à la bibliothèque, j'ai eu envie de faire participer mon corps à mon aventure intellectuelle. Le chant, c'est très émotionnel, proche du plaisir. Il faut trouver le mot juste mais en version ressentie, corporelle. Mon vrai truc en musique, c'est l'improvisation. Au piano, la note est facile à faire, il suffit d'appuyer. La musique d'une chanson donne du sens au texte. Elle peut tuer le texte ou le mettre en valeur. Je pars de l'écriture, pendant la composition de la musique, je réécis, je complète et je finis la création.

Avez-vous d'autres formes d'engagement politique en parallèle ?

Non, nous sommes indépendants. C'est

depuis cet espace, permis par la Parisienne Libérée, que les engagements se déclinent. Par exemple, la chanson *L'usine à bébé* a été reprise par la coordination des comités de défense des hôpitaux et maternités. Il y a du contenu mais la forme est vivifiante, elle fait plaisir et donne confiance en notre capacité à réagir. Je veux être artiste et engagée, ne pas devenir une porte-parole ni une artiste coupée de la réalité sociale.

Pourquoi avoir choisi ce nom d'artiste ?

Je fais référence en premier lieu à l'ancien nom du *Parisien*, *Le Parisien Libéré*. Je voulais aussi faire un clin d'œil à *Libération* et lancer un appel aux médias à se libérer et à donner une place à la culture. On peut aussi y trouver une référence à la chanson populaire *Je ne suis pas parisienne* et *Être une femme libérée*. On entend à la fois la chanson et l'appel aux médias.

Dans ce projet en binôme, quel est le rôle de Mimoso ?

Mimoso fait la documentation du projet, la revue de presse et les livres à lire. Ensuite, il tient la caméra et fait le mime. On a eu envie de représenter les gens qui n'avaient pas la parole, au sens large, et de leur laisser une place, pour qu'ils soient à la fois acteurs et spectateurs.

Propos recueillis par Eugénie Forno

Retrouvez la Parisienne Libérée
sur mediapart.fr et laparisienneliberee.com

Et en concert :
le 10/03 à Saint Maurice sur Dargoire (69)
au Forum social en pays mornantais
et le 30/03 à Auxerre (89) aux rencontres
auxerroises du développement durable.